

tunnel qui doit servir d'abri contre les bombardements. Celui-ci aurait été creusé par les élèves et aménagé par des ouvriers. Au bas d'une trentaine de marches, deux portes de béton d'une épaisseur d'un pied chacune ouvrent sur une grande salle d'où partent des corridors menant à plusieurs pièces plus petites. Cet endroit sert présentement de centre de loisirs aux élèves. Pour expliquer l'existence de cet abri, nos hôtes nous ont cité un dicton assez énigmatique de Mao Tse-toung: «Creusez des tunnels profonds, emmagasinez des céréales partout où vous le pourrez, et ne visez jamais l'hégémonie.» Après avoir cité ce même dicton dans son discours au onzième Congrès du Parti, Hua Guofeng ajoutait: Jamais nous ne rechercherons l'hégémonie ni aspirerons à devenir une super-puissance. Le chauvinisme de grande nation doit être résolument, définitivement et entièrement banni de nos relations internationales».

### La clé du succès

Parmi les quatre grandes modernisations prônées par Hua Guofeng, celle des sciences et de la technologie est peut-être la plus essentielle; paradoxalement, c'est sans doute dans ce secteur que la Chine a accumulé le plus de retard. Au cours de la décennie qui s'est écoulée entre le début de la révolution culturelle et la disgrâce de la Bande des Quatre, le système d'éducation n'a pratiquement pas progressé. De nombreuses écoles ont fermé leurs portes, et elles n'ont recommencé à fonctionner de façon relativement normale que tout dernièrement. Les universités ne se sont pas encore entièrement remises de la crise, et selon nos normes, les inscriptions y sont fort peu nombreuses. Toutefois, en ce qui concerne les critères d'admission, l'appartenance au Parti et la répartition géographique ou professionnelle équitable des étudiants cèdent aujourd'hui la place aux aptitudes des candidats. La décision du gouvernement d'envoyer des milliers de jeunes, hommes et femmes, poursuivre leurs études dans des universités occidentales semble indiquer qu'on a pris conscience des lacunes des universités par suite du passage de la Bande des Quatre.

L'accent mis sur la vertu d'excellence et sur le bénéfice à tirer de l'expérience d'autrui aura probablement des répercussions sur l'organisation sociale, le système de gouvernement, et peut-être même la pu-

reté de la révolution de Mao Tse-toung jusqu'ici si jalousement gardée. Déjà, le *Quotidien du Peuple* a pris position en faveur de l'idée d'instaurer un mode de rémunération au rendement. Un éditorial paru pendant notre séjour soutenait que «le salaire des ouvriers devrait être fonction de leur compétence et de leur rendement; ainsi, ceux dont le travail est exceptionnel pourraient recevoir un supplément de rémunération en conséquence». Des gratifications pourraient également être versées aux plus méritants, comme cela se fait déjà dans d'autres sociétés communistes. Pour faire avancer les sciences et la technologie, il faut nécessairement encourager la pensée créatrice et l'esprit d'invention. En résultera-t-il une liberté de pensée, impossible à contrôler? Pour une société aussi structurée que l'est la société chinoise, cette forme de liberté porte en elle le germe de la dissidence, mais le gouvernement semble être disposé à en prendre le risque.

Tout récemment encore, le mot d'ordre en République populaire de Chine était «ne comptons que sur nous-mêmes». La leçon que lui avait servie l'Union soviétique en 1960 en lui retirant toute son aide du jour au lendemain avait été bien assimilée par Pékin qui était décidée à ne plus jamais s'exposer à une telle expérience. La Chine ne pouvait se permettre de dépendre de qui que ce soit.

Aujourd'hui, on n'en est plus là. Lors d'une conférence sur les finances et le commerce tenue à Pékin en juillet dernier, le président Hua affirmait: «La Chine doit profiter de l'expérience acquise par les autres pays, et ce, dans des domaines aussi variés que la théorie, la politique, l'économie, l'administration et les sciences et la technologie. Il nous faut tout étudier, et accroître parallèlement la qualité de l'enseignement en général.»

La Chine se lance donc dans une entreprise qui pourrait transformer du tout au tout son organisation sociale aussi bien que son économie. Le défi est de taille, et seul le temps nous apprendra si ce nouveau «Grand Bond en avant» pourra être accompli. Les réalisations des vingt-neuf dernières années nous enseignent qu'il ne faut jamais sous-estimer la tenacité du peuple chinois. Dès la fin du siècle, la Chine pourrait bien être devenue la superpuissance mondiale qu'elle se défend par ailleurs de vouloir être.